

## **Arrondissement d'Auch**

### **Réunion de collège public Réunion de lycée général public**

#### **Sujet n°1 / Quelles sont les valeurs de l'École Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?**

Ne pas franchir les limites de la démagogie. Ce n'est pas la première fois qu'une consultation est menée pour aboutir à une loi d'orientation. Quelle certitude avoir que les conclusions d'une telle consultation aient pour fondement les avis ou les remarques des participants au débat ? On peut ainsi parler d'égalité en tant que valeurs ou missions de l'école mais on se heurtera toujours au problème des moyens qui est une contrainte à la mise en oeuvre des projets.

En effet le service public doit être porteur d'égalité. Il faut dénoncer les phénomènes liés à la décentralisation. Comment peut-on garantir cette égalité dans un département aussi pauvre que le Gers ? Pour respecter l'égalité sur le territoire national n'est-il pas nécessaire d'établir une péréquation entre les communes riches et les communes pauvres, les départements riches et les départements pauvres ?

L'égalité des chances est-elle une réalité ? Si l'école est de moins en moins égalitaire n'est-ce pas parce que la société l'est aussi, de moins en moins ?

Tout en évitant l'auto flagellation, qui donnerait raison à celui qui veut transformer en faisant n'importe quoi, il faut reconnaître que c'est la société qui est malade. L'école essaye de poursuivre et de s'adapter mais ne faut-il pas davantage s'occuper des élèves et des parents en dehors du cadre scolaire ? De même, comment faire pour que la société comprenne les valeurs républicaines ?

Car ce n'est pas toujours uniquement une question de moyens. Les parents sont-ils suffisamment des citoyens ? Si l'école doit corriger la société actuelle alors forme-t-elle assez aux valeurs qui sont les siennes ?

Pourquoi l'école doit-elle sans arrêt réparer ? Le peut-elle si elle doit en permanence lutter contre les valeurs de certaines télévisions dont les parents et les enfants sont aussi victimes ?

L'objectif de l'école est de faire des citoyens libres et autonomes, capable de s'adapter à une société valorisant la compétition ou, mieux, de la changer. Cela passe aussi par une éducation aux médias et à l'image qui existe très peu dans le système scolaire actuel. Aujourd'hui, les élèves se contentent d'appuyer sur un bouton ou une souris et reçoivent une multitude d'informations qu'ils n'ont pas appris à décrypter et qui leur dictent des comportements parfois aberrants.

Ce sont aussi les médias qui véhiculent les formes agressives de mode qui se retrouvent dans les cours d'école et constituent une mise à l'écart de ceux qui sont différents.

L'école est-elle reproductrice des normes sociales ou produit-elle ses propres normes ? C'est un espace d'intégration où les signes distinctifs constituent autant de barrières. Ne pourrait-on intégrer la citoyenneté dans tous les programmes disciplinaires ?

Pourquoi aussi ne pas créer des passerelles entre la "bulle" de l'Education nationale et celles de la vie active. Le schéma sur lequel fonctionne l'école est celui trop restrictif de délivrer/restituer.

Beaucoup d'enfants ne se retrouvent pas dans ce schéma-là. Les passerelles avec la vie active montrent la nécessité des éléments ou de ce qu'il est nécessaire d'apprendre à apprendre et non l'obligation de le faire. Ces passerelles doivent permettre de rechercher la qualité des articulations créées en s'appuyant entre autres choses sur les valeurs humaines. Dès lors doit se poser la question de savoir quelles sont les valeurs humaines et quelle est leur place dans les valeurs de l'école.

## **Sujet n°8 / Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

D'après ce qui a été dit auparavant, réussir ce serait s'ouvrir sur le monde, les métiers... Il existe des mondes où l'on vit différemment de ce qui est montré à la télévision. Il s'agirait donc de valoriser, donc motiver, donc réussir en donnant du sens par le concret au moyen de stages en entreprises proposés dès le début du collège, et/ou de formations en alternance plus développées. En suscitant la motivation, cette alternance donne sens aux apprentissages des élèves dans la mesure, par exemple, où ceux-ci comprennent lors des stages l'intérêt de maîtriser la langue française pour rédiger, une langue étrangère pour les contacts téléphoniques... En même temps, cela redonnerait le goût de l'effort à des enfants qui préfèrent produire une non-réponse plutôt qu'une réponse fautive, car la société valorise le moindre effort au travers de la recherche du plaisir.

Dans la même lignée, il faut donner du temps au temps. Le redoublement a montré ses limites, il manque des structures d'accueil pour les élèves de 6ème et 5ème en grande difficulté, pourquoi alors ne pas inventer une 6<sup>ème</sup> en deux ans ? L'élasticité du temps permet de favoriser la réussite dans la mesure où elle reconnaît le droit à l'erreur, où elle laisserait la possibilité de redémarrer, tiendrait compte de la dimension personnelle, comme c'était l'objectif des cycles du premier degré ; mais cela nécessite l'attribution de moyens.

La pédagogie différenciée (aide individualisée, soutien, cycles de longueur différente...) est à réaffirmer et apporte plus qu'un redoublement pour permettre à un élève de réussir.

Le jeu est un autre élément qui favorise la réussite. Tenir compte de l'ennui et développer l'aspect ludique de l'enseignement peut redonner le désir d'apprendre et donc de réussir.

Réussir c'est aussi donner une dimension personnelle à l'école. Personnaliser dans le sens où l'on prend en compte les aptitudes différentes de chacun sans en dévaloriser aucune (réussir est-ce forcément réussir intellectuellement ?).

Personnaliser c'est aussi apprendre à des personnes à vivre ensemble. Que l'on soit intellectuel, handicapé, manuel : réussir c'est se rencontrer, c'est vivre ensemble dans l'acceptation et la prise en compte des différences. Pourquoi ne pas donner des tâches supplémentaires (aide aux autres, responsabilités...) à celui qui réussit mieux ?

Mais c'est aussi faire naître la motivation par la rencontre entre deux personnes, un adulte et un enfant. Pour celui-ci, la vraie rencontre c'est se sentir reconnu par un enseignant, c'est se sentir une personne et non un individu noyé dans une classe. C'est à cette condition que l'enfant devient acteur de son apprentissage.

Réussir c'est travailler, mais travailler sur un rythme différent qui permette un meilleur accompagnement des adolescents. Il s'agit donc de revoir les rythmes scolaires, l'âge d'entrée à l'école, de réduire les grandes vacances, de rediscuter les contenus.

Enfin, il ne s'agit pas de poser la question de la nécessité pour l'élève de travailler plus ou moins mais de travailler mieux. L'apprentissage à l'école ne se limite pas à l'accumulation de connaissances ; la capacité à analyser, synthétiser... font aussi partie des apprentissages réalisés à l'école.

Les mentalités restent à changer quant à l'orientation vers des BEP ou des 2ndes générales et technologiques.

## **Sujet n°19 / Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?**

L'autonomie semble forcée à travers la décentralisation. Elle ne doit pas aboutir à des aberrations.

Il faut commencer par alléger le fonctionnement interne de l'administration centrale. L'autonomie permet de favoriser la création et l'innovation mais doit mettre en place des garde-fous pour respecter l'équilibre, éviter de trop grandes disparités et sauvegarder une cohérence dans la mise en oeuvre du processus de décentralisation. L'évaluation peut dans ce cadre être une garantie.

L'autonomie accroît la part du facteur humain mais ne doit pas porter sur les contenus. Ainsi le poids du chef d'établissement ou du conseil d'administration peut-il être déterminant. Ces types de fonctionnement (comme par exemple l'élection du chef d'établissement qui recruterait ses propres enseignants) ne risquent-ils pas de favoriser l'inégalité entre les établissements ?